

Décryptage

Adultère sur fond de jeux de cour

Irène Languin
@Gazonee

Rien ne semble pouvoir troubler la sérénité de ce paisible panorama. L'élégance des édifices dit la fortune de leurs hôtes, lesquels s'adonnent à toutes sortes de loisirs dans de luxuriants jardins, que prolongent collines verdoyantes et bords de mer évanescents. Réalisée au XVI^e siècle par le Brabançon Lucas Gassel, cette huile fait partie de l'exposition «Indissociables» à la galerie De Jonckheere, présentant des couples et des tandems dans la peinture flamande.

Ce cadre enchanteur sert aussi d'écrin à un drame, tiré de l'Ancien Testament et rendu manifeste par l'air hostile d'une poignée de soldats à l'avant-plan. Les fantasmes observent le roi David remettre à Urie, époux de Bethsabée, la lettre l'enjoignant d'aller combattre en première ligne, l'envoyant de fait à la mort. Le monarque se livre à cette bassesse afin de se débarrasser d'un mari gênant et de celer sa faute. Il a en effet séduit la belle Bethsabée, dont les charmes l'ont ébloui alors qu'elle prenait son bain et qui se trouve désormais enceinte de ses œuvres. La jeune femme est représentée à son ablution dans le coin inférieur gauche, alors que le roi la contemple du haut de son palais, dans l'angle opposé.

Le duo invite le regard à embrasser l'ensemble du panneau et ne constitue qu'un prétexte: l'artiste entend plonger le spectateur dans l'univers raffiné des divertissements de cour de son temps. Foisonnante de détails, la composition relève du catalogue des délassés en vogue dans la haute société de la Renaissance du Nord. À gauche, un enclos rectangulaire est dédié au jeu de «boule à l'anneau» (ancêtre du croquet), tandis qu'on pratique le jeu de paume, au centre. La pelouse offre son vert tendre aux amateurs de tir à l'arc ou, au fond, à une partie de chasse. Au centre se déploie un labyrinthe, dont les méandres dérobent au monde les amours secrètes, faisant un écho profane à l'histoire biblique.

Indissociables Jusqu'au 26 juillet chez De Jonckheere, 7, rue de l'Hôtel-de-Ville



● Un labyrinthe prend place au milieu du parc. Jusqu'à la fin du Moyen Âge, ce lieu de déambulation était symbole de spiritualité et se rencontrait dans les seuls édifices religieux. Le dédale prend au XVI^e siècle une signification profane et ludique. Il vient agrémenter nombre de jardins en Europe. On s'y perd avec délices pour se faire la cour à l'abri des regards. Les paons qui se pavent non loin renforcent l'idée de séduction.



● Sur un terrain pavé et partagé par une corde en son centre, des joueurs munis de raquettes s'échangent une balle: une partie de jeu de paume se tient dans la cour du palais. Quelques spectateurs suivent le tournoi le long des galeries latérales. C'est également cette scène qui a fait la réputation du tableau. Il s'agit là, en quelque sorte, d'une des premières représentations d'un match de tennis!



● Elle est parfaitement minuscule et complètement nue. Se cachant le sexe d'une main, elle reçoit de l'autre un message du roi David lui demandant de venir le voir. Le thème de Bethsabée au bain donne à Lucas Gassel l'occasion, fort rare pour l'époque, de peindre une femme dans son plus simple appareil.



● Les compositions panoramiques de l'artiste, né à Helmond vers 1500, représentent l'aboutissement qualitatif du paysage de la Renaissance du Nord. Le découpage classique des couleurs avec le brun en avant-plan, puis le vert, et enfin le bleu, fait sinuer l'œil à travers le tableau. On reconnaît notamment la patte du peintre à ses frondaisons presque pointillistes.

Le dessin par Herrmann

LE CONSEIL DES ÉTATS VOTE DEUX SEMAINES DE CONGÉ PATERNITÉ



Il y a 50 ans dans «La Tribune»

Début d'été humide

«La température la plus basse à Paris pour un 23 juin, depuis 1873, 15,7 degrés, a été enregistrée lundi. Cette température est inférieure de 0,7 degré centigrade au précédent record en ce domaine, constaté en 1951.»

Citées dans «La Tribune de Genève» du 24 juin 1969, ces températures sont à l'image de la saison telle que les Genevois la ressentent aussi:

«L'été: départ catastrophique. Les nuages ne vont pas désertier l'horizon et il fera froid. Ce très mauvais début d'été a une explication météorologique. Le «front polaire», masse d'air froid venant du nord, est descendu cette année beaucoup plus bas que d'habitude. [...] La descente exagérée du «front polaire» a plusieurs explications. Celle qui semble prévaloir cette année, c'est l'abondance des taches solaires entre le 15 et le 20 juin. Les perturbations atmosphériques qu'elles engendrent se font avec un léger décalage. En résumé: peu d'espoir d'une

amélioration au cours de ces prochains jours. Il faudrait un vigoureux coup de balai pour repousser le «front polaire» vers le nord d'où il n'aurait jamais dû descendre. Mais même si ce coup de balai était donné, le mouvement serait très lent, et l'amélioration prendrait plusieurs jours pour s'accomplir d'une manière sensible.»

Pas de nouvelles pluies en vue ni de record de froid après le déluge qui a chassé ce 23 juin de la cour de l'Hôtel de Ville le concert sérénade du Collegium Academicum. Les musiciens, leur directeur, Robert Dunand, et le public ont trouvé refuge au théâtre de la cour Saint-Pierre. «Cela est doublement regrettable, car avec des pages telles que «Soir d'été» de Kodaly et la «Pastorale d'été» d'Honegger, ce programme appelait la tiédeur d'une nuit étoilée et Dieu sait si nous en fûmes privés!» commente «La Tribune».

Benjamin Chaix

LA TRIBUNE DE GENÈVE